

fondé par lui, pour introduire dans les Etats Sardes la production du sucre indigène ; et la Société centrale d'agriculture de Paris enregistra celui *De la greffe du mûrier blanc sur le mûrier des Philippines* du même auteur.

Dans cet écrit, Matthieu Bonafous pense que pour avancer de plusieurs années la croissance du mûrier commun, au lieu de le multiplier par la voie trop lente des semis et des boutures a laquelle il se prête difficilement, il convient de le greffer d'abord sur les boutures du mûrier des Philippines d'une année, récépées à un ou deux pouces au dessus du sol, ensuite sur les tiges retranchées de ces mêmes boutures et coupées par morceaux de 7 a 8 pouces qu'on plante immédiatement après les avoir greffées.

Par ce moyen on obtient, dit-il, dans une année, des tiges de 5 a 6 pieds de longueur, sur 3 à 4 pouces de circonférence.

Cette même année, pour lui si féconde en travaux, il fonda, près de la Société Royale académique de Savoie, un prix pour la fabrication du sucre de betteraves.

X.

Ce fut alors que Paris admira sa magnifique *Histoire naturelle agricole et économique du maïs*, in-fol. de 181 pages, avec l'explication de 19 planches gravées et coloriées d'après les dessins de Redouté, de Turpin, de Poiteau, de M^{me} Julie Duport et avec onze figures insérées dans le texte; remarquable ouvrage pour lequel les habiles typographes MM. Huzard à Paris et Bocca à Turin, s'efforcèrent de rendre l'élégance de la forme digne de la richesse du fond; que l'auteur dédia a Marie-Alexandre Teissier, doyen des agronomes français; qui lui valut à son tour de la part de M. Alphonse de Candolle, illustre botaniste, la dédicace sous